



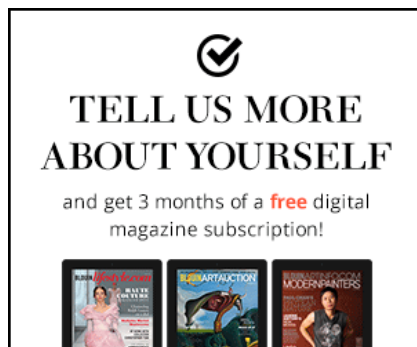
VISUAL ARTS / MUSEUMS / ARTICLE

## Le "Théorème de Néfertiti" à l'Institut du Monde Arabe : l'œuvre d'art et l'image de la culture

BY JULIETTE SOULEZ | MAI 21, 2013



J&K / Janne Schäfer & Kristine Agergaard, Horus and Anubis in Islamic Cairo (Horus et Anubis dans le Caire islamique), 2006 Photographie (impression pigmentaire sur papier) 75 x 112 cm ( Copyright et Courtesy des artistes)



L'exposition « Le Théorème de Néfertiti » de l'**Institut du Monde Arabe** n'en est pas à sa première présentation. Initialement curatée au **Mathaf au Qatar** par **Till Fellrath** et **Sam Bardaouil**, fondateurs de **Art Reoriented** et commissaires d'exposition du Pavillon libanais à la prochaine **Biennale de Venise**, l'exposition a ensuite été présentée au **Bozar** à Bruxelles. Et la Corée serait aussi intéressée de montrer cette exposition

au **Gwangju museum**. Il faut dire que la liste des artistes est d'emblée impressionnante, et les commissaires ont réuni autour du thème de l'Égypte des artistes contemporains, parmi les plus connus : **Vik Muniz**, **Lorraine O'Grady**, **Ghada Amer**, **Ai Weiwei**, **Youssef Nabil**, **Thomas Struth**, **Gilbert & George**, **Candida Höfer**, **Thomas Demand**, **Adam Broomberg** et **Olivier Chanarin**, **William Kentridge**... Et ce n'est pas une exposition d'art contemporain d'un accès facile. Sont présentées également des œuvres de l'antiquité égyptienne, et des œuvres d'artistes égyptiens du 19<sup>ème</sup> et du 20<sup>ème</sup> siècle qui dessinent une histoire de l'art ignorée par les historiens et le grand public. Et le propos de cette exposition est révolutionnaire pour qui saura analyser son parcours dans l'exposition, malgré une démonstration fine et un théorème difficile à saisir. À travers notamment un questionnement sur l'œuvre qu'est le buste de **Néfertiti** et le chemin qu'elle a parcouru pour arriver jusqu'à nous, montrer que son statut iconique empêche de se poser des questions essentielles sur l'œuvre d'art à partir de laquelle on crée la plupart du temps une image de la culture. Culture et œuvres doivent être considérées séparément sinon on ne comprend ni l'une ni l'autre. Pour **ARTINFO**, **Till Fellrath** revient sur les intentions curatoriales précises et propose une lecture de l'exposition telle qu'elle a été conçue.



**Il me semble bien que se pose une question d'époque et de points de vue. Et de ce fait, en effet, il s'agirait de la question de l'appropriation d'une culture antique - l'Egypte ancienne - par une culture contemporaine, l'Egypte moderne ou les nations postcoloniales ?**

Nous proposons plutôt une critique plus globale. L'Égypte c'est juste un cas ou bien un exemple de la façon de présenter une culture étrangère, ou bien exotique. L'on pourrait faire le même constat avec les cultures asiatiques par exemple (la Chine, c'est un peu toujours le mur, le communisme, l'immense dimension du pays) ou bien l'Amérique Latine (le Brésil, c'est toujours Rio, le carnaval, et les gens qui font la fête en lieu de travailler, etc). C'est-à-dire, qu'on a toujours des images fixes dans nos têtes lorsqu'on pense à un pays, comme l'Égypte. Si on demande aux gens dans la rue ce qu'ils connaissent de l'Égypte, ils parlent toujours des pyramides et des pharaons et à propos de l'Égypte contemporaine, de la révolution de la place Tahrir il y a deux ans. Et l'art égyptien contemporain est toujours pensé dans ce cadre. Et c'est ainsi que l'on cherche aujourd'hui dans l'art de cette culture la confirmation de ces images préconçues. D'une certaine manière, on a souvent des réponses toute faite, avant même de se poser les bonnes questions.

On a choisi le buste de Néfertiti comme un symbole. Et il est tellement connu qu'on comprend tout de suite qu'il s'agit du contexte égyptien, sans avoir besoin de mettre le nom « Égypte » dans le titre, et nous avons voulu jouer avec ce symbole. C'est vrai que l'image de l'Égypte aujourd'hui est largement conçue comme l'image décrite par les pièces anciennes du **Louvre** ou du **British Museum**. Mais on ne connaît rien du tout de l'Égypte du 19<sup>ème</sup> ou même du 20<sup>ème</sup> siècle... Quels ont été les artistes ? Comment le pays a-t-il passé le moment de la modernité ? C'est l'histoire jamais racontée, et dans le cas de l'Égypte, c'est aussi une conséquence de la colonisation du pays.

Donc, le « Théorème de Néfertiti » est une exposition contemporaine, mais pour bien analyser la manière dont on appréhende une œuvre contemporaine « égyptienne », on fait des références aux périodes antérieures (ancienne Égypte, art islamique, le modernisme). Et on propose trois perspectives différentes pour comprendre une même œuvre :

- La perspective de l'artiste : comment est-ce qu'un artiste a pu créer une image de beauté et de dignité comme dans le buste de Néfertiti par exemple... On ne pense jamais à une belle œuvre avec ses mérites formels et techniques, bien qu'elle soit une des plus belles œuvres jamais créées !

- La perspective du musée (y compris l'histoire de l'art) : comment on présente le buste de Néfertiti par exemple change énormément la compréhension de cette œuvre. On la contextualise souvent avec d'autres œuvres, soit impérialistes, soit de l'histoire de l'art. Mais on ne la voit jamais dans un contexte artistique, avec des bustes contemporains par exemple.

- Enfin la perspective du public (y compris les médias) : Comment ce buste est-il devenu une icône pop ? Pourquoi a-t-il autant de connotations politiques ? Et qu'est-ce que ça signifie pour la compréhension de cette œuvre ?

Ces trois perspectives concentriques définissent la base théorique de cette exposition. Nous proposons de bien réfléchir, de se poser beaucoup plus de questions pour comprendre une œuvre, beaucoup plus que juste lire les cartels, et de toujours mettre en question ce que les médias nous servent, mais aussi les musées, et de faire l'effort de comprendre d'abord l'artiste lui-même et son contexte particulier !

**Comme vous le dites dans Art absolument, et d'après ce que j'ai compris de votre interview, il me semble que vous posez de manière assez inhabituelle la question d'une part de savoir à qui appartiennent les œuvres du passé et d'autres part comment ont été manipulées ces œuvres au profit d'idéologies soit occidentales soit orientales ?**

Oui, on peut le dire ainsi. Mais ce n'est pas uniquement le contexte des idéologies. Le contexte peut aussi être celui des ventes aux enchères, des galeries, des grands musées, etc. Notre argument, c'est que chaque fois qu'une œuvre est montrée, sa compréhension change car certaines interprétations et un certain contexte informent sa réception. Ainsi, à notre avis, est-t-il aussi important de comprendre l'Histoire et le trajet d'une œuvre, que comprendre l'œuvre elle-même !

**Par ailleurs, il me semble également que ces icônes fabriquées tant par l'Égypte que par les occidentaux éludent plusieurs siècles de culture égyptienne moderne ?**

C'est vrai, mais si on pense à ce qu'on connaît de l'Égypte, il s'agit peut-être presque uniquement des œuvres anciennes de la période des pharaons. Un peu moins l'art copte, à tel point qu'on est surpris qu'il y ait eu des Chrétiens des siècles avant que l'Europe ne soit devenue chrétienne ! On connaît peu l'art islamique, mais on y pense toujours avec des références au religieux. En fait ce terme d'art islamique est un peu ridicule, car il embrasse près de 800 ans, du Maroc à l'Indonésie. Le vase présenté dans cette exposition démontre un plus des symboles chrétiens... Mais pourquoi ne se laisse-t-on pas la liberté de se poser des questions plus différenciées ? Dans notre culture visuelle, parle-t-on d'un art chrétien au regard de tout ce qui a été créé ?

**La tentative de mettre les œuvres présentées sans distinction d'époque est une manière de questionner aussi notre regard contemporain muséal ?**

Tout à fait ! Et j'en ai déjà parlé un peu. On ne remet jamais en question ce qui est écrit sur les cartels dans un musée par exemple... Ou bien encore la narration même des historiens d'art... Et il n'y a presque pas de recherche sur la modernité dans les périodes arabes... Ce fossé qui sépare l'art islamique d'un côté et l'art contemporain de l'autre explique souvent que l'on « découvre » tout à coup des artistes arabes, tout en les amalgamant à des notions préconçues, souvent informées par l'image de l'Égypte du Louvre.

C'est également important de reconnaître que presque tous les artistes modernes ont été inspirés par l'art égyptien ancien, soit par des voyages, soit d'après les objets d'art dans les expositions. Giacometti, Modigliani en sont deux exemples dans notre exposition. Si on regarde l'art du dessin en contour sur les fresques anciennes dans notre exposition, on voit tout de suite comment Picasso s'en est inspiré !

Dans notre humanité, on a toujours échangé des pensées, des idées... Il n'y a rien de nouveau à cela. Mais il faut bien reconnaître que c'est un échange, car sinon on en arrive à des postures de supériorité, d'impérialisme, et d'ignorance. Et c'est pour cela que c'est important de regarder les objets anciens, pour bien comprendre une autre sorte de contexte pour l'art contemporain !

### **La question essentielle que vous posez serait-elle de déplier le concept d'icône d'un point de vue sociopolitique ?**

Cette question est un peu soulevée par la troisième section. Et c'est vrai que cette icône est aussi exploitée par les Allemands par exemple (les timbres, les romans, les pubs pour le **Neues Museum** à Berlin), mais aussi par les Égyptiens qui créent des séries de machines à coudre dans les années 1950 appelées Néfertiti !

Dans le catalogue de l'exposition, le texte d'introduction est un résumé de l'histoire fascinante de ce buste...

### **Vous dites avoir choisi l'Égypte comme un exemple « typique » de l'ombre portée par les icônes sur la culture. Pensez-vous alors que c'est là encore une autre dimension iconique de l'Égypte que de penser qu'elle incarne à elle toute seule, à l'exclusion d'autres pays, cette problématique ?**

Nous nous sommes concentrés sur l'Égypte pour construire un argument bien défini. L'Égypte est un très bon exemple d'une culture dont l'image est définie par des icônes largement reconnues. L'Égypte est aussi le pays clef du monde arabe, situé au milieu d'un point de vue géographique, qui influence culturellement toute la région, et qui est le pays le plus peuplé.

Pour présenter l'exposition de façon cohérente, on a choisi des œuvres qui parlent de cette culture, ou des artistes égyptiens, ou des artistes qu'y sont allés en Égypte, ou qui ont d'autres connections avec l'Égypte, soit spirituelles, visuelles.

Dans ce moment de transition politique en Égypte, cette question clef se pose : comment est-ce qu'on définit son Histoire ? Que met-on en avant dans cette Histoire ? Ce sont des questions que l'Europe a dû se poser après la guerre aussi...

Vous évoquez la révolution contemporaine égyptienne et l'icône ici est à double tranchant : d'une part la révolution a besoin d'icône pour se faire et d'autre part, elle se bat également contre des icônes ?

Peut-être... Mais si on regarde la révolution politique récente en Égypte, on constate qu'elle était une sorte d'accident... On aurait dit qu'aucun leader de l'opposition n'était prêt... C'était un peu contre le régime, mais après, on ne savait pas pour quoi, contrairement à ce qui se passait en Europe de l'Est (En République Tchèque, il y a eu Vaclav Havel, en Pologne il y a eu Lech Walesa, etc).

Donc l'exposition est tournée plutôt vers une révolution contre la muséographie traditionnelle, contre la création des images culturelles à travers des objets d'art, contre les classifications créées par des historiens d'art rigides, qui ne permettent plus de poser des questions clef !

